

TIZI-OUZOU

Glissement de terrain à Ifigha : des tombes à ciel ouvert !

Spectacle intenable de tombes à ciel ouvert dont les ossements jonchent la piste en aval, livrés aux regards des passants, dont des enfants, au village Ighassanane (Aït-Issad) dans la commune d'Ifigha.

Conséquence des récentes intempéries, le glissement de terrain à l'origine de ce spectacle insolite qui révolte aussi bien l'homme de culte que le commun des habitants a été porté à la connaissance du premier magistrat de la commune le 18 avril dernier par le comité de village Ighassanane dont les membres ont pris attache avec notre bureau pour alerter l'opinion publique.

Selon eux, le maire indépendant, après avoir promis de donner suite à leurs doléances dans la perspective de l'inscription d'un projet de construction d'un mur de soutènement d'une cinquantaine de mètres pour endiguer le glissement de terrain qui menace également le logement de l'imam sur lequel sont apparues des fissures, n'a fait que les abreuver de promesses.

Même scénario le samedi suivant, enchaîne le comité de village qui reproche au maire de n'avoir pas alerté l'administration et de minimiser le danger qui plane sur une bonne partie du village. Criant à la marginalisa-



tion, les villageois accusent l'APC de négliger leur village "contrairement aux autres villages de la commune qui sont submergés de projets".

En guise de projets, le village n'a, selon eux, bénéficié que du revêtement d'une route de quelques dizaines de mètres qui n'a pas tenu plus de six mois, s'insurgent les citoyens qui évoquent également le cas du réseau d'assainissement communal qui a éclaté à proximité de deux points d'eau du village avec tous les risques de MTH qu'il fait peser sur la popula-

tion. Seuls une aide de 80 sacs de ciment et un rouleau de treillis soudé ont été consentis au village qui a réalisé, à ses frais, un projet de bétonnage de rues, ruelles et venelles du village ayant nécessité 740 millions de centimes de matériaux, projet dont l'estimation globale est de deux milliards de centimes.

Les villageois se plaignent également des nom-

breuses fuites constatées sur le réseau AEP restées en l'état en dépit de leurs doléances auprès de l'ADE, selon le comité de village dont certains membres n'hésitent pas à dire que le village est victime d'une sanction politique par rapport aux élections locales "considérant le peu de considération de l'exécutif communal à notre égard".

S. Hammoum

CRIME CRAPULEUX

A BEJAIA

Un jeune de 17 ans assène son ami 30 coups de couteau à son ami

Les habitants du paisible village de Oued Ghir, situé à quelques encablures du chef-lieu de Béjaïa, ont été réveillés le week-end dernier par une tragique nouvelle à propos de la disparition de B. Hamza, âgé de 19 ans. La famille du jeune Hamza, craignant le pire quant au sort de son fils qui n'avait pas l'habitude de ne pas donner signe de vie, notamment la nuit, s'est vite rapprochée de la brigade de la Gendarmerie nationale pour donner l'alerte. Aussitôt avertis dans la soirée de jeudi, les enquêteurs sont arrivés à élucider l'énigme en un temps record.

En effet, les gendarmes, après avoir retracé le parcours du jeune disparu lors de cette fatidique journée du jeudi 3 mai, ont relevé, néanmoins, qu'il a été vu les derniers moments avant sa disparition du village, en compagnie de son voisin, âgé de 17 ans. Après interpellation de ce dernier, vendredi vers 9h30 audit village, il a été découvert dans ses poches la puce téléphonique du jeune disparu. Après avoir fait de fausses déclarations aux éléments de la gendarmerie, il a fini par craquer et passer aux aveux, avant de conduire les enquêteurs sur les lieux du crime et découvrir par la suite le corps de la victime, gisant dans une mare de sang.

Selon nos informations recueillies auprès de la Gendarmerie nationale, la victime aurait été poignardée avec un couteau de boucher. Les traces de 30 coups de couteau ont été retrouvées sur le corps du jeune Hamza. Aucun mobile du crime ne nous a été donné par les autorités concernées, si ce n'est la carte à puce, découverte dans les affaires du présumé criminel. L'enquête suit son cours, ajoutez notre source.

Kamel Gaci

MAKOUDA

Fréquentes chutes de tension

L'ancien réseau électrique vétuste et de surcroît surchargé, qui couvre les deux communes de la daïra de Makouda, se distingue singulièrement par ses fréquentes chutes de tension qui touchent certains villages depuis de longues années. La faiblesse du courant électrique se manifeste plus particulièrement chaque début de soirée pour durer toute la nuit.

A cette heure de pointe, le courant se réduit à un très faible ampérage et ne permet pas l'utilisation de certains appareils s'ils ne sont pas équipés d'un stabilisateur de courant.

Cette situation contraignante touche principalement le grand village Afir dans la commune de Boudjima qui est plongé dans la pénombre dès le coucher du soleil. Par ailleurs, cela compromet l'utilisation de nombreux appareils électroménagers dont ceux de chauffage particulièrement. Les lampes dégagent une lueur qui dépasse à peine



la lumière d'une bougie. Le regrettable constat est aussi valable de l'autre côté de la daïra, à savoir le village Lemjarri où il est pratiquement impossible de se chauffer en hiver avec un appareil électrique ou de faire fonctionner de nombreux appareils électroménagers à la fois avec un même compteur. La situation est très handicapante et à ce jour les récla-

mations adressées à la Sonelgaz sont restées lettre morte.

Quelquefois, à la chute de tension se greffe aussi le délestage abusif. "La décision de la Sonelgaz de priver les citoyens de Boudjima et parallèlement ceux de Ouaguenoun d'électricité est surtout motivée par l'inexistence d'unités industrielles dans la région", note une source

bien informée dans la commune de Boudjima.

Enfin, à noter que la daïra de Makouda à l'instar de sa voisine Tizirt sont situées au bout du réseau qui prend sa source dans Oued Aïssi.

Ce qui fait que les deux localités subissent les pannes qui se produisent sur toute la longueur du réseau.

Mohamed Ghernaout

TIGZIRT-SUR-MER

Encore un jeune qui se suicide

La localité de Tizirt-sur-mer s'est réveillée, samedi dernier, avec l'horrible nouvelle du suicide d'un jeune homme qui s'est répandue comme une traînée de poudre. Le jeune homme qui a mis volontairement fin à ses jours était âgé d'une trentaine d'années et vivait dans le village de Tifra, à six kilomètres environ au sud de la ville balnéaire. D'apparence calme, son acte désespéré a surpris tout le monde tant il était estimé par son entourage. M. H. était diplômé universitaire en interprétariat, de condition très modeste et de surcroît au chômage depuis l'obtention de son diplôme, nous affirme un de ses cousins. Après deux ans passés au village, il a sombré dans la dépression. Récemment,

il a été recruté dans le cadre du filet social à l'école de Ouaroudjène dans son village de résidence. Une fois de plus les autorités nationales à tous les niveaux sont appelées à mobiliser tous les moyens nécessaires pour réduire au moins le phénomène qui ne cesse d'endeuiller des familles et de prendre de l'ampleur en Kabylie, en général, et la région de Tizirt, en particulier. La majorité des cas qui ont recours au suicide sont issus d'un milieu défavorisé. Les segments de ce phénomène s'enracinent dans la précarité et la vulnérabilité des sujets. Aussi, la lutte contre le suicide juvénile doit être menée sur le terrain du chômage et de la pauvreté.

Mohamed Ghernaout